

4<sup>e</sup>/8<sup>e</sup> Hussards

4<sup>e</sup> Gardes d'Honneur

# la Feuille de Route n° 23

Août 2003

Éditée par l'Association Maréchal Suchet, armée des Alpes

4 rue Trarieux 69003 Lyon

<http://mareschalauchet.free.fr>

Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

(Les anciens numéros sont disponibles contre 1€ à l'adresse ci-dessus)

\*\*\*\*\*

## COMMENT UN OFFICIER D'ANCIEN REGIME, ORIGINAIRE DE L'AIN, DEVIENT EN 1800 MAIRE DE LA COMMUNE DE Ste PAZANNE EN LOIRE ATLANTIQUE

Par Maurice RETY

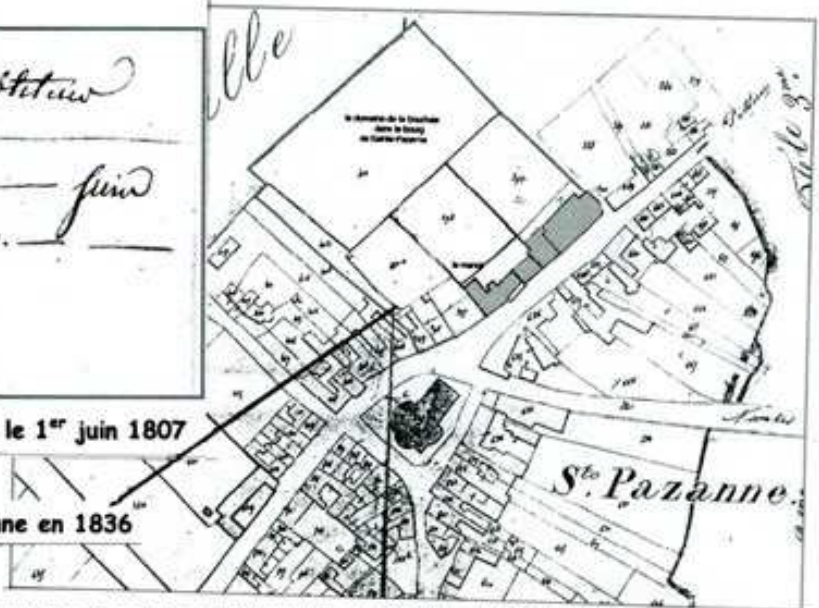
Société historique de Ste Pazanne

Loire Atlantique

Pendant la Révolution, plusieurs officiers de l'armée républicaine, envoyés dans les dans les départements de l'Ouest combattre l'insurrection vendéenne et bretonne, épousèrent des filles de notables locaux. Ce fut le cas de Charles Candide Fauvin, né à Châtillon en Michaille en 1771. Il est issu de la bourgeoisie provinciale du Bugey, son père était médecin et sa mère, Marie Simone Délilia, descendait d'une famille de notaires royaux du comté de Montréal depuis 1582. Charles Fauvin était officier au régiment du Royal Vexin sous l'Ancien Régime, devenu 72<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne en 1791. Pendant la Révolution, il suit les idées de sa famille impliquée dans le nouveau régime<sup>1</sup>, notamment son oncle Joseph Bernard Délilia de Croze, député du Tiers Etat du Bugey en 1789. Charles Fauvin incorpore l'armée républicaine avec le rang d'adjudant major au 11<sup>e</sup> bataillon d'Orléans<sup>2</sup>. Il est cantonné à Machecoul en 1794. Il rencontre à Nantes une famille de réfugiés de Ste Pazanne, les Orhand de la Souchais. Le père, Joseph. La fille aînée, Henriette, accompagnée de ses trois enfants, était la veuve de Charles Gouin du Planty, maire de St Même, tué par les Chouans en 1793 dans les "chapelets de Machecoul". La fille cadette, Anne Marie et sa petite fille Louise Le Meunier des Gravier, orpheline d'Anne Claire Orhand mariée à Louis François Le Meunier des Gravier, de Chauvé. Ces trois familles notables, Orhand de la Souchais, Le Meunier des Gravier et Gouin du Planty, possédaient des propriétés foncières importantes ; elles se situaient dans la bourgeoisie aisée acquise aux idées philosophiques. Lors de la convocation des Etats généraux, Joseph Orhand de la Souchais, Louis François Le Meunierdes Gravier et Charles François Gouin du Planty furent élus délégués de leur paroisse pour élire les députés du Tiers Etat de la sénéchaussée de Nantes. Charles Gouin du Planty, rédacteur du cahier de doléances de la paroisse de St Même s'en prend alors particulièrement à l'administration de la province, il vise surtout les agents fiscaux du contrôle des actes. Bourgeois réaliste, familier des comptes d'exploitation, dédaigneux de l'anoblissement, il partage ses convictions réformatrices avec ses voisins de Machecoul. Au début de la Révolution, les deux gendres de Joseph Orhand de la Souchais, prennent une part importante dans la nouvelle administration : Le Meunier devient membre du directoire du district de Paimboeuf et Gouin du Planty devient maire de St Même.

De Monsieur l'adjudant major  
au préfet pour son  
par Ste Pazanne le premier jour de  
mil huit cent sept et deux mots paris mils.  
Fauvin

Document écrit et signé par Charles Joseph Candide Fauvin le 1<sup>er</sup> juin 1807



La propriété de la Souchais dans le bourg de Sainte-Pazanne en 1836

<sup>1</sup> Ses 2 frères, Emmanuel Justin et Louis Hyacinthe Hypolite sont membres de la société populaire de Châtillon de Michaille.  
<sup>2</sup> Sans doute quitte t il le 72<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne lorsqu'une partie du régiment, en mai 1793, suit Dechereau député de Charente Intérieure passant aux chouans avec un drapeau.

Charles Candide Fauvin épouse Henriette Orhand de la Souchais en 1794. Quelques années plus tard le frère de Charles, Paul capitaine de gendarmerie en garnison à Nantes, épouse la sœur d'Henriette, Marie Anne. Charles Fauvin quitte l'armée en 1798 et va habiter le manoir de la Souchais à Ste Pazanne. C'était la propriété que sa femme avait héritée de son père décédé en 1794. Dès son arrivée, Fauvin s'implique avec son voisin René Nau, ancien bras droit du représentant Carrier à Nantes, membre influent de la société populaire de Nantes et quartier maître de la compagnie Marat créée par Carrier, dans la vie politique locale. Nau est élu agent de Ste Pazanne et Fauvin, auréolé de son image de républicain, président de l'administration du canton. Lorsque ce dernier est supprimé par le Consulat, il devient maire de Ste Pazanne le 9 novembre 1800 après proposition du sous préfet qui dit de lui qu'il est "plein de bonne volonté, de zèle et d'exactitude". Il reste à ce poste jusqu'en 1807, date à laquelle il déménage pour aller vivre à Nantua. Durant son mandat, il s'emploie à redonner confiance à la population traumatisée par la guerre civile, d'autant plus qu'au sein du conseil municipal figure des représentants des deux camps. De retour à Nantua, avec sa famille, il s'occupe de ses propriétés. La fille de sa femme, Adélaïde Gouin du Planty, épouse Pierre Auguste Pochet, receveur des domaines et de l'enregistrement de Champagne et dont le frère, Honoré, soldat au 11<sup>e</sup> bataillon de l'Ain, fini sa carrière comme colonel du 67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne. Charles Fauvin décède à Nantua le 18 octobre 1814. Sa femme de retour à Nantes décède en 1836 à Ste Pazanne.

### DES LEGERS PARTICULIERS

par

Jérôme CROYET,

Historien, Doctorant à l'Université Lumière Lyon II, Assistant archiviste aux Archives Départementales de l'Ain, Conférencier à l'Université Lumière Lyon II

Lors des préparatifs de l'expédition d'Irlande, le général Hoche forme, au moyen de détachements tirés de plusieurs corps, deux Légions qu'il nomme 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Légions des Francs<sup>1</sup>. Hoche recommande pour ce corps des "officiers jeunes, robustes et de bonne volonté"<sup>2</sup>. Pour 300 officiers, 1 800 se présentent, dont le futur général Bigarré. Ce dernier, retenu, a le droit de choisir dans sa 17<sup>e</sup> demi-brigade, 17 grenadiers, 2 caporaux, 1 sergent et un tambour. Ce mode de sélection est valable dans tous les régiments où chaque compagnie doit fournir 16 hommes. Pour ne pas que les régiments se débarrassent de leurs mauvais sujets, "défense avait été faite aux chefs de brigade de s'opposer au choix que feraient les officiers choisis"<sup>3</sup>. De ce fait, la Légion est composée de l'élite des demi-brigades : "les seize hommes que dut lui fournir chaque compagnie n'étaient pas des demoiselles : c'étaient presque tous des maîtres d'armes ou prévôts, ferrailleurs, tapageurs, bouillants, peu façonnés au joug de la discipline, de vrais diables incarnés"<sup>4</sup>. Les Légions sont formées à Rennes, la 1<sup>re</sup>, comptant 2 600 hommes, est envoyée à St Malo pour y être organisée. La 2<sup>e</sup> Légion des Francs, dite Légion Rouge, est commandée par le chef de brigade est Tate. Le conseil d'administration est formé du capitaine Caillot, du lieutenant Joly, du capitaine Chamerrat, du quartier maître Chevalier, du sergent Durand, du sergent major Guerinet, du lieutenant Mordellet et du chef de bataillon Laroze. Il procède à des nominations<sup>5</sup>.



Grenadier de la Légion Noire  
Dessin de Job  
Collection de l'auteur

Cachet et signatures des membres du  
Conseil d'administration de la Légion Rouge  
Collection de l'auteur



vu et certifié  
secretable par moi  
chef de brigade  
M<sup>me</sup> Tate  
Caillot  
Joly  
Chamerrat  
Guerinet  
Durand  
Serg<sup>t</sup>  
Mordellet  
Laroze  
Chevalier

<sup>1</sup> La Légion des francs est composée d'infanterie, de cavalerie légère et d'artillerie légère.

<sup>2</sup> 14<sup>e</sup> léger. 1789-1815.com

<sup>3</sup> 14<sup>e</sup> léger. 1789-1815.com

<sup>4</sup> PARIS (P.A.) : "Souvenirs" in La Sabretache, 1903.

<sup>5</sup> Pierre Chevallier est nommé au grade de quartier maître, 1<sup>er</sup> pluviôse an V.

L'uniforme de la 1<sup>ère</sup> Légion est fait d'habits vestes pris sur les émigrés à Quiberon, teints en brun-marron tirant sur le noir et retailé à la façon des habits veste d'infanterie légère. Rapidement, la 1<sup>ère</sup> Légion des Francs prend le nom de Légion Noire. Tous les fantassins de la Légion sont décorés de la grenade. *"Voici quel était son uniforme : habits vestes marron tirant sur le noir, avec collet, parements, passepoil et doublures bleu de ciel ; revers d'infanterie légère couleur de l'habit ; bouton blancs à la hussarde ; gilet rouge avec boutons comme ceux de l'habit ; pantalon bleu de ciel à la hussarde et brodequins noirs avec passepoils et glands rouges. le chapeau était retapé à la Henri IV, avait une ganse blanche arrêté par une grenade en cuivre dorée ; il était surmonté par un plumet de carabinier de crin rouge et avait des glands de la même couleur qui pendaient sur les deux côtés ; toute la Légion portait des moustaches"*<sup>8</sup>.

C'est ainsi surnommée et vêtue que la Légion des Francs, dite Légion Noire, prend part à l'expédition d'Irlande où elle perd 500 hommes. Dès son retour en France, on autorise la Légion à recruter dans les autres corps, ce qui lui permet de rapidement combler ses pertes. Ses officiers, méritants, obtiennent des promotions : le 6 vendémiaire an VIII, le général Verdière, commandant la 15<sup>e</sup> division militaire, informe le lieutenant Faucon qu'il est nommé substitut auprès du capitaine rapporteur au conseil de guerre. Débarrassée de ses éléments les plus indisciplinés, elle prend part à la campagne de 1797 à l'armée de Sambre et Meuse sur le Rhin. Après l'armistice de Leoben, la Légion passe en Suisse en 1798, où elle se fait remarquer par son indiscipline, ce qui choque les Helvètes qui hors leurs frontières ne donnent pas l'exemple<sup>9</sup>. La Légion est conduite sur les bords du Rhin, où elle se livre à la contrebande, *"le gouvernement se fâcha et ordonna son licenciement, mais le général Schauenbourg, chargé de l'opération, et qui avait vu la Légion à l'œuvre devant l'ennemi, obtint que ses trois bataillons fussent conservés et prissent le n°14, alors vacant. L'escadron de hussards et la batterie d'artillerie furent versés dans des corps de leurs armes respectives"*<sup>10</sup>.

### **LES CAMPAGNES NAPOLEONIENNES DE FRANCOIS PRADAL (III)**

par Frédéric PRADAL,  
Serrières

#### **Bataille de Sacile (16 avril 1809).**

##### Une erreur tactique.

Au début de la campagne de 1809, pendant que la Grande Armée napoléonienne marche sur Vienne, l'armée d'Italie du prince Eugène est chargée de la rejoindre. Elle est composée des corps Macdonald (divisions Broussier, Lamarque, cavalerie Guerin) Grenier (Seras, Abbé), Baraguey d'Hilliers (Rusca, Fontanelli) et, en réserve, de la division Durutte et de la cavalerie de Sahuc et Pully. La première bataille de la campagne de 1809 se déroule sur un théâtre d'opération secondaire, en Italie du Nord. Eugène de Beauharnais, à la tête d'une armée franco-italienne de 37 000 hommes, attaque le 16 avril 1809, quelque peu imprudemment, les 40 000 hommes de l'archiduc Jean à Sacile, près de l'extrémité du golfe de Venise. Le combat est confus, mais quand une partie de l'armée autrichienne réussit une manœuvre qui menace son flanc et ses arrières, le prince Eugène reconnaît sa défaite et se replie derrière la Piave, puis à l'ouest de l'Adige. Chacun des adversaires a perdu environ 2 000 hommes au cours de la bataille, qui n'a pas de suite. Un peu plus tard, l'archiduc Jean reçoit l'ordre de se replier en Hongrie en raison des développements intervenus sur le Danube - Napoléon, après Eckmühl et Ratisbonne, marche sur Vienne, et Eugène de Beauharnais se lance à sa poursuite. L'affaire fut chaude, même pour les officiers. Le colonel du 6<sup>e</sup> régiment de hussards, Louis Vallin (1770-1854), reçut 2 coups de sabre sur la tête à Sacile le 15 avril 1809.

Une fois échappé à la tuerie du champ de bataille, aux blessures ou à la captivité, il fallait encore survivre aux éléments naturels, comme nous le relate Jacques Chapon, chasseur au 23<sup>e</sup> Régiment d'infanterie légère, originaire de Haute-Loire:

*"Nous avons retourné avec notre régiment qu'il revenait de la Calabre pour aller e nous battre contre l'empereur d'Autriche. Nous avons eu plusieurs fortes batailles, tels que pour passer la dige (l'Adige, rivière de Vénétie) qui est une très grande rivière; auquel qu'il avait coupé le pont que nous avons été obligé de passer la rivière à la nage, et qu'il y avait une demi lieue (environ 2 kilomètres) à la traverser, et elle étoit si fort rapide que l'on a été obligé de retourner après l'avoir bientôt passé, par la vue que tout le monde se noyait, il y a eu plusieurs dragons et chasseurs à cheval de noyé avec leurs chevaux, elle étoit si rapide qu'un homme qu'il aurait voulu la passer seul il étoit envolé comme une mouche; il fallait se mettre 12 ou 15 hommes de se tenir les bras tous ensemble pour passer la rivière, et on avoit de l'eau jusqu'au coup; le lendemain nous l'avons passé d'une autre coté qu'elle n'étoit pas si longue à traverser mais n'empêche il y a eu beaucoup qu'ils se sont noyé..."*<sup>11</sup>

##### Développement de l'affaire de Sacile.

Eugène, vice-roi d'Italie, avait la responsabilité de la défense du Royaume. Dès le début du mois d'avril,...Napoléon...lui conseillait de menacer Trieste et de constituer à Osoppo un camp pour 8 à 10 000 hommes.... Le 10 avril, Napoléon informa Eugène que les hostilités étaient imminentes. Il lui demanda de porter son quartier général à Pordenone, derrière le Tagliamento, de placer la division Broussier entre Pontebba et la Chiusa, la division Grenier entre la Chiusa et Venzone, la division Lamarque à Osoppo, la division Barbou à Udine, et les divisions italiennes du côté d'Udine et de Codroipo. Alors que le prince Eugène visitait ses avant-postes et qu'il ne disposait que des divisions Seras et Broussier, l'archiduc Jean attaqua la division Broussier en marchant sur Udine. Le prince Eugène qui n'avait pas concentré ses troupes, fut contraint de rétrograder derrière le Tagliamento. Il s'arrêta à Sacile, sur la route de Conegliano en laissant, sous les ordres du général

<sup>8</sup> BIGARRE (Général) : *Mémoires*.

<sup>9</sup> Le 13 pluviôse an 11, des soldats de la 3<sup>e</sup> demi-brigade helvétique et Marie Kinrlig, sont dénoncés au sous préfet de Nantua dans l'Ain pour avoir frappé un civil, chargé de les convoier.

<sup>10</sup> BIGARRE (Général) : *Mémoires*.

<sup>11</sup> Archive Départementales de la Haute-Loire, R 5973

Sahuc, à Pordenone, une forte arrière-garde composée d'un régiment de cavalerie légère et de deux bataillons du 35<sup>e</sup> [Régiment d'infanterie de ligne]. Les Autrichiens, sachant que ces troupes se renfermaient dans Pordenone, enveloppèrent la ville sous les ordres du chef d'état-major Nugent. Le général Sahuc, qui n'avait pas bien fait garder son corps, fut complètement surpris. La cavalerie française, très inférieure en nombre, fut décimée et l'infanterie du 35<sup>e</sup>, après une résistance héroïque, fut obligée de se rendre faute de munitions, après avoir subi de lourdes pertes.

#### Témoignages

L'un des rares récits qui nous soit parvenu provient des Mémoires d'un trompette de 1805, recueil de souvenirs de CHEVILLET, trompette au 8<sup>e</sup> Régiment de chasseurs à cheval, a fait les campagnes de 1805, 1806 et s'est retrouvé affecté à l'armée d'Italie sous les ordres du prince Eugène en 1809. Le 15 avril à Pordenone, l'avant-garde, commandée par le général Sahuc, se laissa surprendre et envelopper par les hussards hongrois. Le 8<sup>e</sup> chasseurs faisait partie du corps engagé. A force de sang-froid, Chevillet et ses camarades sauront arrêter l'étau de l'ennemi, et, dans la partie où ils opèrent, changer la déroute en succès. [Aux côtés du lieutenant Chenavard] *"comme tous ceux qui ne portent pas de carabine, je tenais mon pistolet à la main. Nous attendions de pied ferme la colonne des hussards hongrois qui s'avançait au petit galop, assez mal en ordre, et faisant des moulinets et des démonstrations, comme pour nous intimider [Malgré quelques coups de feu à leur rencontre, les chasseurs restent immobiles]. Nous laissâmes approcher cette colonne à peut-être dix pas de distance... Les voilà salués par une décharge de coups de carabines et de pistolets. Pour mon compte, j'ajustai aussi mon coup de pistolet sur un vieux hussard qui avait de grosses moustaches grises... Notre escadron de gauche s'était déjà engagé, et l'on ne put retenir l'ardeur des autres: tout fonça à grands coups de pointe et à grands coups de sabre sur les Hongrois, qui furent hachés et bouleversés en cinq minutes de combat, jusqu'à ce qu'ils se sauvèrent tous à la débandade..."*



Artillerie à pied  
Cannonier de première classe  
1806 - 1812

Eugène consulta ses généraux qu'il trouva aussi décontenancés que lui. Au lieu de se retirer derrière la Piave où il aurait pu tenir ses troupes, il ordonna de résister dans la région de Sacile, en avant de Livenza. Le 16 avril, les troupes françaises attaquèrent : elles comprenaient 35 000 hommes et les Autrichiens étaient 45 000. La bataille mal conduite, fut indécise et le prince Eugène, craignant d'être tourné, donna l'ordre de la retraite, alors que rien n'était perdu. La division Broussier résista aux efforts des Autrichiens et couvrit la retraite. Celle-ci s'effectua dans le plus grand désordre. Le temps d'ailleurs était détestable, mais l'armée arriva derrière la Piave dans un état de désorganisation qui ne fut heureusement pas exploité par les Autrichiens toujours lents dans leur manœuvres. Eugène, qui reçut le renfort de la division de cavalerie Grouchy et de la division d'infanterie Lamarque, eut le temps de se remettre. Macdonald arriva à ce moment, arrêta la retraite et l'armée prit position à Caldiéro sur l'Adige. Les Autrichiens, rappelés pour la défense de Vienne à cause des succès de Napoléon dans la vallée du Danube, commencèrent leur retraite qu'Eugène n'eut qu'à accompagner (30 avril).

Le général de division Paul Grenier (1768-1827), commande la 3<sup>e</sup> division de l'armée d'Italie. Le 16 avril 1809, à Sacile, il sert au centre du dispositif à la tête des divisions Seras et Durutte. La 13<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> Régiment d'artillerie à pied est engagée dans cette opération peu glorieuse. Au milieu de la tourmente, François Pradal dont c'est vraisemblablement le premier engagement est *"blessé d'un coup de sabre à la tête dans la campagne d'Italie en 1809 lors de l'affaire qui eut lieu entre la Piava & Taïamento le 17 avril"* comme il est relaté sur ces états de services. A-t-il eu lui aussi à combattre les hussards hongrois ? Il est probable que le convoi d'artillerie a été surpris par une charge de cavalerie, les servants des pièces se faisant sabrer avant d'être tués ou capturés.



Portrait d'un artillerier  
Musée de l'Empéri  
Photo de J.Croyet

### LA LEGION DE LA MOSELLE

Le 20 décembre 1792, la Convention crée la Légion de la Moselle, qui prend le n°13 bis. Le 4 juin 1793, 4 des 6 escadrons du régiment passent au 13<sup>e</sup> chasseurs. Les deux autres escadrons restent à l'armée des Ardennes. Le régiment est dissout le 15 janvier 1795 et est amalgamé au 13<sup>e</sup> chasseurs.

### LA VIE A LA HUSSARDE

Le 9 frimaire an II, lors de la bataille de Kaiserslautern, le capitaine Benoît Schoeny, originaire du Haut Rhin et servant au 3<sup>e</sup> régiment de hussards, fait prisonnier, au milieu des rangs ennemis, un major prussien. Le 2 floréal suivant, lors d'une petite affaire, il prend, à la tête de son peloton, une pièce de canon. Pour ses actions d'éclat il reçoit un sabre d'honneur le 29 brumaire an 10.